

Le prix actuel du lait et l'augmentation de la taille des troupeaux laitiers tendent à faire reculer l'utilisation du croisement terminal BBB x Holstein. La journée d'étude organisée à Mons fin novembre a été l'occasion de rappeler que bien pratiqué, ce croisement est pourtant une source de revenu non négligeable pour les éleveurs laitiers, surtout s'il est combiné avec les nouvelles biotechnologies, comme le sexage et la génomique.

L.S.



Croisement terminal sur

Une source de revenu

Le projet CTBBH: identifier les meilleurs taureaux de croisement

Le croisement terminal sur race Holstein, plus couramment appelé croisement industriel, consiste à inséminer les vaches Holstein avec de la semence de taureaux culards Blanc Bleu Belge, a rappelé le Dr Hubert Brismée (Hainaut-Développement), chef de projet CTBBH. Ce croisement est particulièrement intéressant pour améliorer la conformation viandeuse des veaux tout en préservant la facilité de vêlage. Utiliser des taureaux de robe blanche a l'avantage de produire des veaux de robe bleue, une couleur que la filière associe à une bonne croissance et à une conformation bouchère supérieure. L'objectif du projet CTBBH mis en place dans le cadre d'un programme interreg IV France-Wallonie-Flandre est d'identifier les taureaux Blanc-Bleu Belge, qui grâce à leur dévelop-

Tableau 1: Index des taureaux testés en croisement toujours disponibles

	Poids Naiss.		Long. Gest.		Mode Naiss.		Conf.		Fin. Oss.		Taille	
	ind	r2	ind	r2	ind	r2	ind	r2	ind	r2	ind	r2
Adequat							65	61	106	52	94	88
Fakir	92	55	100	70	92	45	95	66	92	57	106	89
Fred	97	43	97	60	96	36	100	52	96	42	98	83
Gordon	91	49	88	67	92	41	107	58	106	46	84	86
Icare (*)	99	45	94	63	100	39	102	55	98	45	102	83
Illico	107	50	117	67	105	44	97	59	99	49	118	86
Ilot	94	37	98	52	96	31	101	44	103	35	110	78
Ogival	95	56	98	73	95	46	99	66	103	56	94	89
Salsifis	109	46	116	64	112	39	106	56	109	45	118	84
Talent	99	63	93	76	97	52	82	73	96	64	95	92
Titoeuf	103	51	101	67	103	42	104	63	104	53	95	88

(*): disponible en semence sexée

Taureaux dont les index seront connus en février: Magique de Mianoye, Malraux de la Faussie, Manitou de Belleau, Mystère de la Garde Dieu, Radium du Sart, Wespoint de Mon Plaisir

Taureaux en cours de testage: Circus de Waret l'Evêque, Dakota, Malin de Groyne, Nodule, Nordique des 3 Frontières, Polisson du Pré Rosine

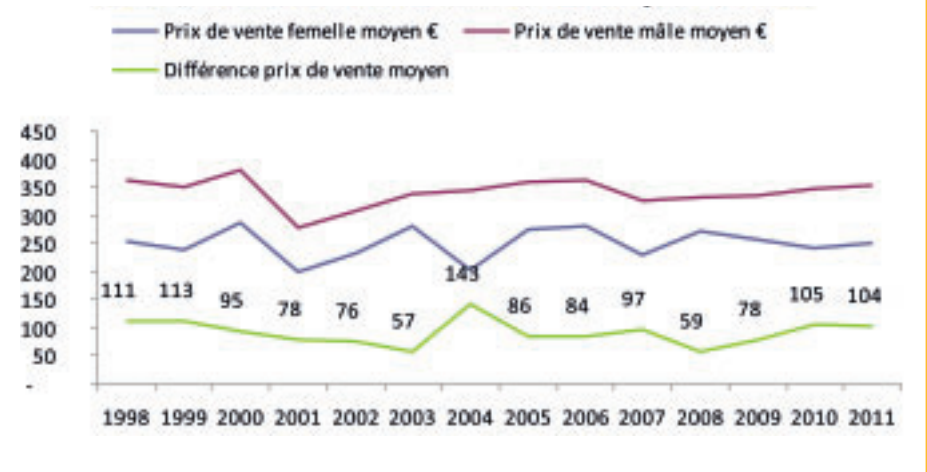
De g. à dr. Guy Corbeille (Chambre d'Agriculture), Jean-Noël Lejosne (Eleveur), Benoît Wyzen (STE AWE asbl), Etienne Cauchy (OS Blanc Bleu), Hubert Brismée (Projet CTBBH).



race Holstein

sous-exploitée

Fig. 2: Depuis 1998, la différence entre le prix de vente des croisés mâles et femelles a varié de 57 à 143 euros (données récoltées dans un élevage hainuyér), alors que le surcoût d'une dose BBB sexée mâle est de l'ordre de 35 euros



pement musculaire et à la finesse de leur ossature, engendrent des veaux croisés plus performants en matière de prix de vente, de rendement à l'abattage et d'efficacité alimentaire, avec la garantie d'un vêlage facile. Depuis 2003, 16113 IA de testage ont été réalisées et près de 4000 veaux ont été contrôlés. 47 taureaux ont été indexés. L'indexation porte sur les critères longueur de gestation, poids à la naissance, mode naissance, conformation et finesse d'os. Le ta-

bleau 1 reprend les taureaux actuellement disponibles chez BBG, le CIA partenaire du projet.

Les résultats moyens indiquent des longueurs de gestation de 282,7 jours ($\pm 5,9$ jours), des poids moyens de 47,8 jours ($\pm 6,8$ kg), 80% naissances faciles et 20% naissances difficiles dont 4% césariennes sur primipares. Le taux de césarienne étant plus élevé sur primipares, (10 à 15%), ce type de croisement n'est pas recommandé. 90% des veaux sont de robe bleue car les taureaux testés par le projet ont été génotypés pour le gène "rouan" afin de garantir leur phénotype blanc et donc la production d'un nombre réduit de veaux de couleur noire en croisement.

Valorisation des veaux

En Belgique, la filière viande bovine étant fortement orientée vers le type culard, les taurillons croisés sont mal valorisés. Vu le prix d'achat des jeunes taurillons croisés et les performances de croissance intermédiaires, leur engraissement n'est pas vraiment rentable.

Par contre, la production de viande de veaux à partir des croisés offre davantage de perspectives. Une étude conduite par le service Nutrition de la Faculté de Médecine Vétérinaire de Liège portant sur plus de 100 veaux par type génétique a montré que comparativement aux veaux Holstein, à âge égal, les croisés pèsent 50 kg de plus à l'abattage. La proportion de morceaux de viande à plus forte plus-value est également plus importante. L'analyse de la qualité chimique de la viande n'a montré aucune différence, ce qui permet l'écoulement des veaux croisés et Holstein dans les mêmes filières. Par contre, le croisement tend à réduire la teneur en acides gras saturés, ce qui est associé à une meilleure qualité dié-

Fig. 1: En pluripares, 80% des vêlages ne nécessitent pas d'assistance, pour seulement 4% de césariennes.

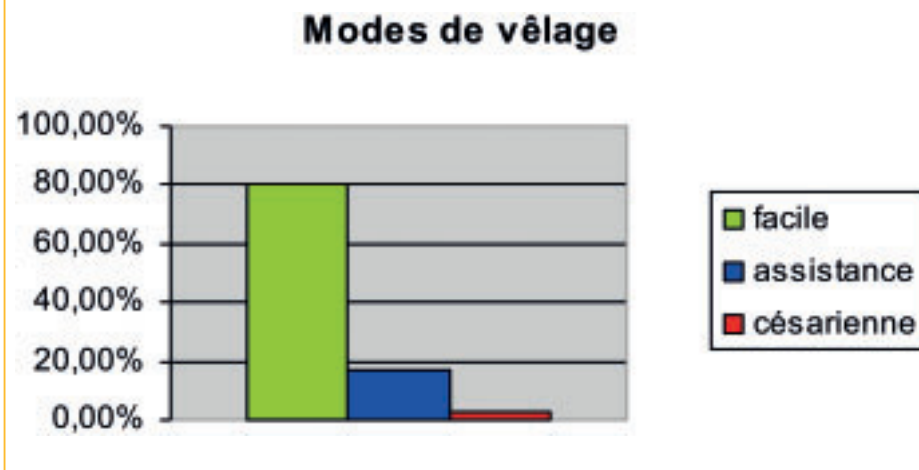


Tableau 2 Prix maximum et minimum observés dans un élevage spécialisé hainuyer (depuis 14 ans)

	Mâles	Femelles	Différences
Minimum	278	200	57
Maximum	381	286	143

tique. Actuellement, le prix des veaux mâles est de l'ordre de 350 à 400 euros et celui des femelles de 200 à 250 euros. Le tableau 2 reprend les prix de vente minimum et maximum observés par sexe depuis 14 ans chez un producteur hainuyer de veaux. L'avantage à la faveur des mâles varie entre 57 et 143 euros, ce qui confirme l'intérêt des doses Blanc-Bleu sexées (mâles) dont le surcoût est de l'ordre de 35 euros. Notons toutefois qu'en moyenne, 90% des veaux issus de ces paillettes ont le sexe escompté. D'autre part, les paillettes sexées étant moins fertiles, elles sont à réserver aux femelles très fécondes.

Conclusion

Pour Hubert Brismée, le croisement industriel possède de beaucoup d'atouts pour la filière. Son avenir sera toutefois fortement lié à l'évolution de la PAC (découplage, lissage, suppression des quotas, prix du lait...). Pour rappel, il s'est fortement développé suite à l'instauration des quotas laitiers en 1984. Les biotechnologies comme la génomique et surtout le sexage (voir plus loin), offrent de nouvelles possibilités.



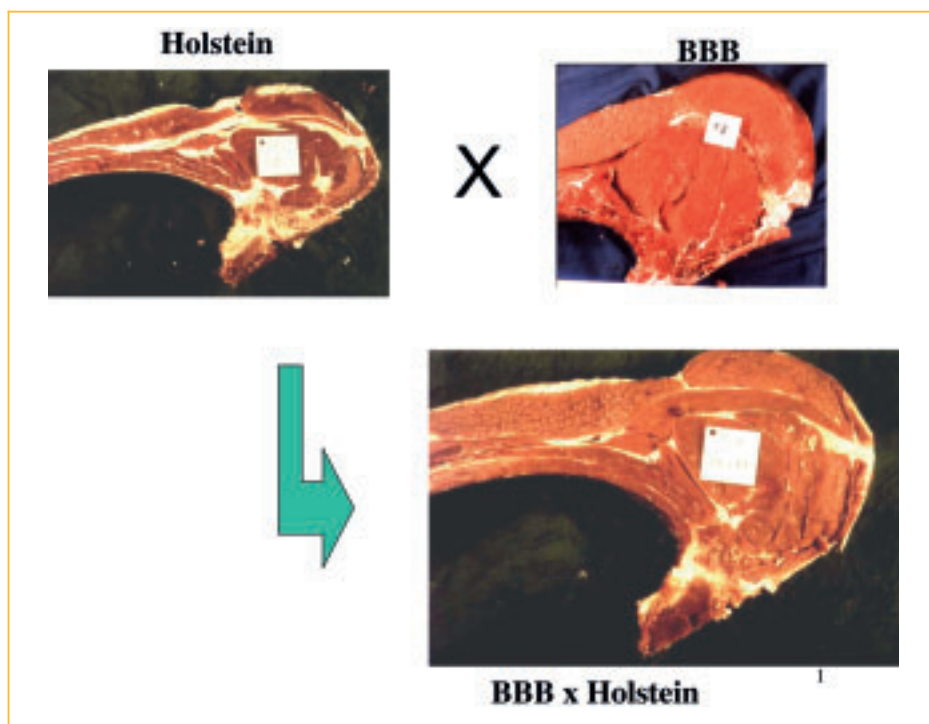
L'offre en croisés BBB x Holstein est inférieure à la demande.

Tableau 3: Taux de croisement industriel conseillés dans les exploitations laitières spécialisées.

Durée de vie productive Sécurité d'élevage	36 mois				42 mois				48 mois			
	Bonne		Très Bonne		Bonne		Très Bonne		Bonne		Très Bonne	
	Nbre vaches	% IA	Nbre vaches	% IA	Nbre vaches	% IA	Nbre vaches	% IA	Nbre vaches	% IA	Nbre vaches	% IA
20	2	10	0	0	4	20	2	10	5	25	3	15
30	4	13	0	0	7	23	4	13	9	30	6	20
40	6	15	2	5	10	25	6	15	13	33	10	25
50	7	14	3	6	13	26	8	16	17	34	13	26
60	9	15	6	10	17	28	12	20	21	35	17	28
70	12	17	7	10	20	29	15	21	25	36	21	30
80	14	18	8	10	22	28	17	21	30	38	25	31
90	16	18	10	11	25	28	20	22	34	38	29	32
100	18	18	12	12	29	29	24	24	38	38	32	32

Tableau 4 Impact du taux de renouvellement sur le gain financier lié au croisement industriel

Taille du troupeau	50 vaches	100 vaches
Gain financier avec un taux de renouvellement de 35% (9,5% de croisement)	1.872 €	3.952 €
Gain financier avec un taux de renouvellement de 30% (54% de croisement)	5.616 €	11.232 €



Les croisés pèsent 50 kg de plus à l'abattage. La proportion de morceaux de viande à forte plus-value est également plus importante.

Une source de revenu non négligeable

Pour Benoit Wyzen (service technico-économique de l'AWE asbl), les données technico-économiques des troupeaux spécialisés en lait pour l'année 2010 indiquent que la production de viande représente 9% du chiffre d'affaires (3,7 cent par litre) dont 51% proviennent de la vente des veaux. Il s'agit donc d'une source de revenu non négligeable. Depuis 1996, le supplément de prix offert pour les croisés a varié de 119 à 208 euros pour les mâles et de 98 à 189 euros pour les femelles.

L'intérêt du croisement, souvent associé à une meilleure fécondité, est lié à l'absence de difficultés de vêlages (bon choix de taureaux, uniquement sur pluripares) et à la non pénalisation du renouvellement du troupeau. Le croisement est donc réservé à un pourcentage raisonné du troupeau (voir tableau) en commençant par les vaches de moindre valeur génétique. Une bonne longévité du troupeau (faible taux de renouvellement) permet d'augmenter le pourcentage de vaches qui peuvent être orientées vers le croisement industriel. Ce pourcentage augmente également avec la taille du troupeau (plus de sécurité d'avoir le nombre de femelles attendu). Il est bien entendu que ces pourcentages de croisement industriel s'adressent à des exploitants qui maintiennent le troupeau constant.

Le tableau 3 reprend le pourcentage de vaches à destiner au croisement dans différents cas de figure. Le tableau 4 met en avant l'intérêt de combiner longévité et croisement industriel.



Les éleveurs laitiers gagneraient à mieux raisonner l'utilisation du croisement industriel en concentrant les investissements en génétique sur les vaches à bon potentiel et en réservant d'office un nombre raisonné de pluripares de moindre valeur génétique au croisement.

Pour Benoit Wyzen, le croisement industriel est souvent utilisé de manière inconstante, par exemple sur les vaches difficilement gestantes. Le prix actuel du lait et la croissance de la taille des troupeaux dans un contexte de fin de quota ne jouent pas en sa faveur. Les éleveurs laitiers gagneraient pourtant à mieux raisonner son utilisation en concentrant les investissements en génétique sur les vaches à bon potentiel et en réservant systématiquement un nombre raisonné de pluripares de moindre valeur génétique au croisement. L'utilisation de doses Holstein sexées sur les primipares (meilleure fertilité) et sur les vaches fécondes permet d'augmenter considérablement le nombre de vaches utilisables en croisement. L'utilisation généralisée de doses Holstein sexées permet d'augmenter le pourcentage de croisement industriel à 30, voir 40 %, 40 % dans les grand troupeau, 30 % dans les plus petits troupeaux. Si on utilise des doses normales sur les multipares et des doses sexées sur primipares, le taux de croisement industriel sur pluripares peut atteindre 60 à 80 % selon la taille du troupeau suivant le renouvellement du troupeau et la sécurité exigée, les génisses de renouvellement provenant principalement des primipares.

Benoit Wyzen relève toutefois que le marché du veau étant assez fluctuant, une augmentation conséquente de l'offre en croisés se traduirait peut être par un recul du prix de vente, ce qui rendrait le croisement moins intéressant.



Le bénéfice par veau entré dans l'atelier est de l'ordre de 400 euros, soit une plus-value de l'ordre de 40 euros par 1000 litres de lait par rapport au prix laiterie.

Les veaux du Pays d'Artois

Guy Corbeille, conseiller viande bovine à la Chambre de l'Agriculture Nord Pas de Calais a présenté les données technico-économiques de l'exploitation laitière de Jean-Noël Lejosne. Suite à une nouvelle construction, l'ancienne étable entravée était libre. En vue de valoriser ce bâtiment, l'éleveur laitier français a développé une filière courte de commercialisation de veaux croisés. Il commercialise chaque semaine un à deux veaux dans des boucheries locales qui jouent la carte du terroir. Les veaux nés dans l'exploitation (25% des veaux engraisés) ou achetés sont nourris à partir du lait moins riche en taux. Un système permet de dévier le lait des vaches concernées durant la traite. Le lait est maintenu à température et reconcentré par l'ajout d'un complément protéique de manière spécifique à chaque lot. Chaque veau reçoit une quantité de lait individualisée. Les croisés Holstein x Blanc-Bleu offrent les meilleures performances de croissance. Mais faute de candidats, l'éleveur achète également des croisés Montbéliards x Charolais. La valeur des veaux issus de l'élevage qui entrent dans l'atelier est estimée à 300 euros. Les autres sont achetés de l'ordre de 400 euros. Le gain quotidien moyen varie de 1,05 à 1,2 kg par jour avec une durée moyenne d'engraissement de 190 jours. Les veaux sont abattus au poids de 300 kg. Les frais vétérinaire sont de l'ordre de 50 euros par veau. Le taux de mortalité est de l'ordre de 8%. La consommation moyenne par veau est de 2.300 à 2400 litres de lait et 50 à 60 kg

de complément. En 2010, les recettes brutes par veau entré dans l'atelier étaient de 1528 euros. Le bénéfice par veau entré dans l'atelier est de l'ordre de 400 euros par veau, soit une plus-value de l'ordre de 40 euros par 1000 litres de lait par rapport au prix laiterie. Il faut y ajouter une meilleure valorisation du lait laiterie, vu l'écartement du lait de moindre qualité.

Cet atelier a permis à Jean Noël Lejosne de développer son troupeau laitier malgré le contexte quota et d'occuper ses deux fils, Nicolas et Sébastien à temps partiel sur la ferme.

L'offre en croisé Holstein Blanc-Bleu ne répond pas à la demande

Pour Etienne Cauchy, le président de l'organisme de sélection Blanc Bleu en France (OS BB), tout producteur doit tenir compte de la demande du marché. En France, même si la viande hachée progresse, les morceaux à griller restent prisés. Le marché intérieur français valorise davantage les carcasses d'une certaine conformation (de type U sur la grille SEUROP) telles que fournies par les animaux standards des races allaitantes françaises ou les croisés Holstein x BBB. Avec un prix d'achat se situant aux alentours de 350 euros et en limitant au maximum les intermédiaires commerciaux, l'engraissement des croisés peut être une opération rentable. D'autre part, la France est un gros exportateur de brouards vers l'Italie, ainsi qu'en vian-

de vers le Maghreb. Les veaux sevrés de bonne conformation sont recherchés. Comme ce marché est sujet à fluctuation, produire des veaux de boucherie d'une certaine conformation permet aussi de les écouler sur le marché intérieur en période moins favorable. Or la conformation, c'est l'atout principal de la race Blanc-Bleu, en race pure comme en croisement. L'offre en croisés Holstein Blanc-Bleu ne répond pas à la demande. Etienne Cauchy souligne au passage l'intérêt potentiel d'une filière de valorisation des croisés nés en Belgique vers la France. Afin d'étayer l'intérêt de mettre en place des filières plus structurées, il serait également utile de réaliser une étude de marché qui permettrait de chiffrer le débouché potentiel pour des veaux de boucherie de bonne conformation.

Ceci explique également l'intérêt de l'organisme de sélection français pour ce projet CTBBH dont il est partenaire. Il est en effet important de disposer de données chiffrées pour convaincre les éleveurs Holstein de l'intérêt du croisement BBB. Vendus à la naissance, ces veaux assurent une plus-value des plusieurs centaines d'euros sans générer de contraintes.